

# ET SI



**Pour Rob Hopkins, l'imaginaire n'est pas un luxe. Rien de tel que l'amorce d'une phrase à compléter pour se mettre en état d'ouverture et d'invention...**

Rob Hopkins est l'auteur du *Manuel de transition, de la dépendance au pétrole à la résilience locale*. Ce livre qui date de 2008, passe par l'échelle de la ville pour mettre en œuvre un usage restreint des énergies fossiles, une forme d'autonomie énergétique et alimentaire, le tout, mis en mouvement par une action locale et collective. Il repose sur l'expérience de la ville de Totnes en Angleterre. Cet outil a circulé de mains en mains à travers le monde entier. On compte aujourd'hui des centaines de *Villes en transition*.

Son dernier livre, *ET SI... on libérerait notre imagination pour créer le futur que nous voulons ?* est loin d'être une douce rêverie. Il s'agit d'un livre très pragmatique. Face aux scénarios de la catastrophe, d'où vient notre incapacité à nous unir pour créer, pour maintenir et pour concrétiser une vision du monde dans laquelle nous réglons les crises mondiales de manière compétente et ce faisant, profitons davantage de la vie ? Il semblerait que notre imagination s'affaiblisse au moment même de notre histoire où elle est plus que jamais nécessaire.

Tout en creusant le *pourquoi* de cette mise au placard de l'imagination, il nous emmène sur des terrains divers où, ce qu'il considère comme un *muscle*, a été le moteur de l'action. Il s'appuie sur une série d'expériences et rend compte d'échanges touffus avec des neuroscientifiques, pédagogues, dessinateur-trices, auteur.es, philosophes, bourgmestres, agriculteur-ices, activistes...

Ces terrains sont très divers. Chaque chapitre en aborde un. On commence par celui du jeu, le jeu spontané, celui des *On dirait que...*. Il évoque des pistes et exercices très concrets, à la recherche d'un état de plus grande ouverture et invoque le jeu comme outil politique. *ET SI...* par exemple, *on prenait la présence des jeux de*

*rue des enfants comme indice de bien-être ?* propose Enrique Peñalosa, ancien maire de Bogota.

Sur le terrain de la santé, il questionne l'augmentation du stress, de l'angoisse et des maladies mentales liées aux difficultés sociales et économiques. Il envisage certains choix politiques comme *un attentat contre l'imagination*. En prise avec le syndrome de la vie merdique (*Shit life syndrome*), quelles sont nos capacités de projection dans le futur, par quel moyen *agiter* des parties oubliées de nos cerveaux ?

Il questionne notre rapport à la nature, à la pédagogie et à l'école (*ET SI... l'activité artistique ne se contentait pas que des interstices et y trouvait toute sa place ? ET SI... chaque université déclarait l'état d'urgence climatique et écologique et repensait tous ses cours suivant cet angle ?*). Il creuse les ressorts de la captation de notre attention, (*ET SI... nous n'étions pas toujours ailleurs ?*).

Un chapitre est consacré à la création de récits et l'invention d'histoires. *C'est très facile de penser à l'aspect dystopique. C'en est presque paresseux*. Il évoque le courage, la *bravoure* d'imaginer des scénarios positifs. Pourquoi ne pas inventer par exemple le *Hopepunk* (Espoir punk) comme l'appelle l'auteure de fantasy Alexandra Rowland.

Rob Hopkins termine son livre sur le passage de la réflexion à l'action ? *ET SI... Londres devenait un parc naturel ? ET SI... on créait un Ministère de l'imagination citoyenne ? ET SI... la majorité des actions prenaient comme échelle celle de la ville comme instance décisionnelle, ET SI... on parlait de «Localisme de guérilla» ? ET SI... on créait un «Commissaire aux générations futures» ?...* A Londres, Bologne, Preston, et tant d'autres villes ces *ET SI...* ont déjà vu le jour.

Vous trouverez dans ce livre une énergie pragmatique et quelques pistes très concrètes pour mettre en commun ces questions, avec pertinence mais aussi une belle dose d'impertinence.

Claire Gatineau



ONLY  
BERAIT  
NOTRE  
IMAGIN  
ATION